

**Dimanche 28 octobre 2012**  
**30<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire (B)**



**ÉVANGILE**

**Selon saint Marc 10, 46-52**

Tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, un mendiant aveugle, Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord de la route. Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! » Beaucoup de gens l'interpellaient vivement pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? — Rabbouni, que je voie. » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur la route.

**HOMÉLIE**

Titre : **Marcher les yeux ouverts!**

**Références Bibliques**

**ÉVANGILE** Marc 10, 46-52

Dans l'évangile d'aujourd'hui, qui est la suite de dimanche passé, on est toujours sur la route vers Jérusalem, lieu où se vit l'événement fondateur de la foi chrétienne : la mort-résurrection du Christ. On est de plus en plus près de Jérusalem; Jésus et ses disciples font une halte à Jéricho, et voilà qu'on assiste au dernier miracle de Jésus dans l'évangile de Marc : celui d'un aveugle qui recouvre la vue ou plutôt celui d'un mal croyant qui devient disciple du Ressuscité. Si l'évangéliste Marc situe son récit sur Bartimée, l'étranger, immédiatement après l'intervention de Jacques et Jean, les disciples les plus proches de Jésus, c'est qu'il a voulu dire quelque chose aux chrétiens de sa communauté, et par le fait même à nous aujourd'hui qui relisons son évangile. Quels messages pouvons-nous en tirer?

1. **Un disciple n'est jamais arrivé :** Dans la foi chrétienne et dans notre vie de croyant, il ne faut jamais se croire arriver ou encore prendre pour acquis notre appartenance au Christ, nos découvertes, nos connaissances, nos conversions, notre foi et notre espérance chrétienne. Pour bien comprendre cette réalité, il nous faut mettre en parallèle l'évangile d'aujourd'hui où l'aveugle Bartimée demande à voir pour marcher à la suite du Christ et celui de la semaine passée où Jacques et Jean demandent les premières places au ciel, pour ne plus marcher et s'asseoir.

Nous sommes en route vers Jérusalem. Jésus marche devant, accompagné de ses disciples et suivi d'une foule nombreuse (Mc 10,46a)...

- 1) Tout à coup, on voit quelqu'un , un étranger, un exclus, un mendiant aveugle, assis sur le bord de la route (Mc 10,46b). La semaine passée, le récit de Marc commençait en disant que 2 disciples, les plus proches de Jésus, marchaient avec lui (Mc 10,35a). Donc, l'exclus, l'étranger est assis et ne peut pas bouger, tandis que les 2 disciples, eux, sont debout et peuvent marcher.
- 2) Apprenant par la foule que c'était Jésus de Nazareth qui passait par là, l'aveugle se mit à crier : « *Jésus, fils de David, aie pitié de moi!* » (Mc 10,47). Saint Marc dit même que l'aveugle insiste malgré l'obstacle de ceux qui cherchent à le faire taire (Mc 10,48). La semaine passée, Jacques et Jean disent à Jésus : « *Maître, nous voudrions que tu exauces notre demande* » (Mc 10,35b).

- 3) Dans les deux cas, Jésus intervient de la même façon : À Bartimée, il dit : « *Que veux-tu que je fasse pour toi?* » (Mc 10,51a); aux 2 disciples Jacques et Jean, Jésus dit : « *Que voulez-vous que je fasse pour vous?* » (Mc 10,36).
- 4) L'aveugle répondit : « *Rabbouni (comme Marie-Madeleine au matin de Pâques), que je voie!* » (Mc 10,51b). Les disciples, eux, demandent à Jésus une faveur; ils veulent être vus et reconnus : « *Accorde-nous de siéger l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire* » (Mc 10,37).

Et là, il y a comme un renversement de situation dans ces deux récits : Au début, le mendiant aveugle est assis, immobile sur le bord de la route. Sa très grande foi le fait crier, même si la foule veut le faire taire, puisqu'il crie de plus belle. Et lorsque appelé par le Christ et encouragé par cette même foule qui voulait le faire taire, il abandonne sa seule sécurité, son manteau, bondit et court vers celui qui l'appelle (Mc 10,50). À sa demande, la guérison est totale : il devient disciple : « *Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. Aussitôt l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur la route* » (Mc 10,52).

Les deux disciples, quant à eux, sont debout; ils marchent avec le Maître. Ils se croient donc importants. Ils prennent pour acquis le chemin parcouru, comme s'ils étaient arrivés. Ils demandent à s'asseoir. La réponse du Christ est claire : « *Vous ne savez pas ce que vous demandez* » (Mc 10,38a). Ce qui veut dire : Vous ne comprenez rien! Et là, c'est l'exclusion : « *Les dix autres avaient entendu, et ils s'indignaient contre Jacques et Jean* » (Mc 10,41).

Pour nous aujourd'hui, il nous faut retenir 3 choses de ces récits :

- 1) Être disciple du Christ ne donne aucun privilège, aucun titre honorifique autre que celui de serviteur et même d'esclave.
- 2) Un chrétien n'est jamais arrivé, même si ça fait longtemps qu'il marche et qu'il est disciple. Aussi, il n'est pas plus chrétien que celui ou celle qui vient de se convertir. Rappelons-nous la parabole des ouvriers de la onzième heure dans l'évangile de Matthieu (Mt 20,1-16).
- 3) La foi n'est jamais acquise : Bartimée, l'aveugle, s'adresse d'abord au  **fils de David** , donc celui qu'on croyait être le libérateur politique du peuple d'Israël, du pouvoir romain.

Après avoir recouvré la vue, donc la foi, il reconnaît en Jésus, non plus ce libérateur politique, mais bien le Maître, le Rabbi, et mieux encore le Rabbouni de Marie-Madeleine, au matin de Pâques (Jn 20,16). Jacques et Jean, eux, faisant partie des Douze et croyant pouvoir obtenir un privilège, puisqu'ils ont suivi le Christ depuis longtemps, deviennent aveugles, à leur tour...Ils ne comprennent pas la mission du Christ qui est aussi la leur.

**2. Marcher les yeux ouverts :** Le théologien français Gérard Bessière écrit : « **Et nous? Ne sommes-nous pas souvent aveugles, enfermés en nous-mêmes? Ne faudrait-il pas jeter nos manteaux, nos sécurités, nous délester de nos protections, nous risquer dans le noir vers Jésus pour être soudain illuminés de sa lumière?** » Selon l'exégète français Jean Debruyne, 2 chemins nous sont proposés dans cet évangile : Le chemin de la confiance et le chemin de la lumière :

- 1) **Le chemin de la confiance :** Au début du récit, Bartimée est assis au bord de la route. Il est posé là comme une poubelle. Sans doute que les gens ne le voyaient même plus. Mais parce que quelqu'un, le Christ, lui fait confiance, l'appelle; alors, tout devient possible! Jean Debruyne écrit : « **Il suffit d'une marque de confiance pour que celui qui était assis se lève, pour que celui qui était écrasé, humilié, méprisé se retrouve debout** ». Et là, ce n'est plus l'aveugle qui est rejeté, c'est la seule protection qu'on lui a donné : son manteau. Ce qui signifie qu'on peut même se libérer de ce qui nous a toujours identifié et il nous faut le faire, si on veut avancer sur la route de la confiance.
- 2) **Le chemin de la lumière :** L'autre chemin que nous ouvre cet évangile, c'est celui de la lumière. Comme chrétien, comme disciple du Ressuscité, nous ne pouvons pas demander la richesse, le bien-être, les récompenses...Nous pouvons seulement demander à voir, c'est-à-dire à croire. Jean Debruyne écrit : « **Marc nous indique ainsi que la foi n'est pas un savoir mais un regard pour voir. Voir et croire dans l'Évangile deviennent un même chemin** ». Aujourd'hui, dans notre Église, lorsqu'on refuse de voir le monde dans lequel on vit, lorsqu'on refuse d'accueillir les réalités nouvelles qui sont

les nôtres, lorsqu'on exclut des personnes, sous prétexte qu'elles ne correspondent pas aux étiquettes qu'on veut leur imposer, ne sommes-nous pas des aveugles nous aussi? Ne refusons-nous pas le chemin de lumière qui nous est proposé par le Christ de l'évangile de Marc?

Bartimée dans l'évangile de Marc, qui demande à voir, voit, croit et marche les yeux ouverts sur le chemin de la lumière. Demandons donc à voir nous aussi comme Bartimée. C'est les yeux ouverts qu'on peut marcher à la suite du Christ. Jean Debruyne termine en disant : « **Ouvrir les yeux, c'est déjà se mettre en route! Pour voir Dieu, ne fermez pas les yeux, ouvrez-les!** »

*Raymond Gravel* prêtre  
*Diocèse de Joliette.*